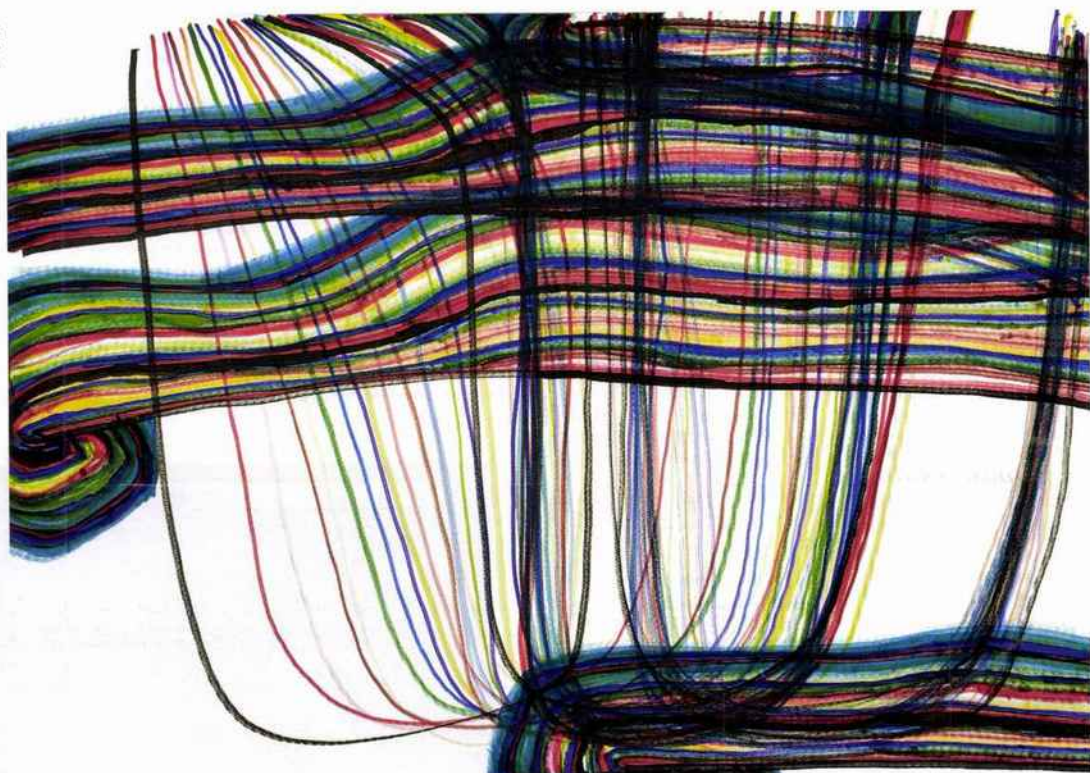


# Le Journal des Arts

## DRAWING NOW BRAVE LA TEMPÊTE

*Le Salon du dessin contemporain maintient, sous réserve, sa 14<sup>e</sup> édition malgré l'épidémie du Covid-19 avec une offre plus jeune et plus internationale*

Momoko Nakagawa, *Momoko*, 2017, marqueur sur papier, 54 x 76 cm.  
© Christian Berst art brut.



### SALON DE DESSIN CONTEMPORAIN

**Paris.** Tout comme le Salon du dessin, qui se tient à peu près au même moment au palais Brongniart (lire page 37), Drawing Now n'a pas voulu ou pu reporter son rendez-vous annuel au Carreau du Temple, qui au moment où nous mettons sous presse doit se dérouler du 25 au 29 mars.

C'est un rendez-vous printanier attendu, en témoignent les quelque 20 000 visiteurs qui fréquentent ce salon pionnier dans le dessin contemporain. Si la manifestation conserve la formule qui fait son succès, celle d'une foire au format intimiste (74 galeries) tournée vers le dessin de ces cinquante dernières années, l'édition 2020 fait une cure de jouvence dans la sélection de ses artistes, puisque 25 % d'entre eux ont moins de 40 ans et 42 % ont entre 30 et 50 ans. « C'est rassurant pour la suite et pour le marché, cela montre que le dessin n'a pas été juste à un instant T une tendance, mais une pratique choisie, et revendiquée par une nouvelle génération d'artistes », affirme Carine Tissot, qui dirige la manifestation en tandem avec sa mère, Christine Phal.

#### Techniques traditionnelles

Les stands sont ainsi propices aux surprises et aux découvertes, et ce à des prix modestes. On y voit des artistes se réapproprier des techniques et des thèmes traditionnels. C'est le cas, dans la section générale, de Cyril Duret (Galerie Alain Gutharc, Paris). Âgé de moins de 30 ans, le Nancéien, usant d'une facture classique, a réalisé un ensemble de sanguines (affichées de 1 000 à 2 500 €). Dans ses petits formats, il revisite la tradition du portrait mondain en faisant poser

son entourage. Thomas Lévy-Lasne utilise aussi un médium traditionnel, le fusain, et propose en outre sur le stand de la Galerie Les Filles du Calvaire (Paris), dans un jeu d'ombre et de lumière, une vision de la verdure luxuriante et riche du bosco de la Villa Médicis, ceci dans un format imposant – un pan de mur entier (de 2 000 € pour les fusains à 5 000 le mural).

Il ne faudra pas manquer la visite du niveau – 1, mal indiqué (de sorte que nombre de visiteurs n'y vont pas), où la section « Insight » regroupe des expositions personnelles ou réunissant deux artistes. L'occasion de découvrir « Ode à la nuit » : dans des couleurs chatoyantes et pastel, des personnages déguisés laissent place aux rêveries de Yoann Estevenin (Galerie Vachet-Delmas, Sauve, Gard), inspiré par

Marc Chagall et Grayson Perry (autour de 1 500 €).

Drawing Now poursuit son internationalisation. Cette année, 48 % des exposants (35 galeries) viennent d'un pays étranger – soit plus qu'en 2019 (33) et 2018 (29). Au total, toutes galeries confondues, 65 % des artistes sont étrangers, un chiffre important et en hausse puisqu'ils étaient 60 % en 2019. Le salon s'ouvre à des créateurs souvent identifiés dans leur pays d'origine mais encore peu connus du public français. C'est le cas de Volkan Aslan (né en 1982), dont les œuvres ont rejoint de grandes institutions turques telles que le musée Arter (Istanbul) et que l'on a pu voir dans la biennale stambouliote de 2017. Sur le stand de la Galerie Paris-Beijing (Paris) sont présentés des dessins de rideaux desquels dépassent des pieds d'hommes – métaphore d'une Turquie patriarcale et corrompue où l'isolier est le théâtre de ce qui est caché. Empreint de désillusion, ce regard subtilement critique mais plein d'humour offre un résultat

joyeux avec ses couleurs pastel (1 000 et 3 000 euros).

Singulièrement, la Galerie Christian Berst (Paris) présente de l'art brut abstrait. Ainsi, la benjamine de cette édition, Momoko Nakagawa (née en 1996), use d'un langage plastique coloré : elle écrit, mais les lignes s'entremêlent et les lettres disparaissent [voir ill.]. Dans une teinte plus sombre, pour sa première participation au salon, la Galerie Sator (Paris, Romainville) met en avant les feuilles saturées de Truc-Anh (né en 1983). Sur fond noir, le Vietnamien cherche à représenter l'espace mental dans un travail tant déstabilisant que fascinant. À ne pas manquer également, le stand de Suzanne Tarasieve (Paris) qui devient le bar clandestin d'un Chicago touché par la Prohibition, dépeint par l'artiste anglais Neal Fox (né en 1981).

L'un des credo du salon est d'élargir les horizons du dessin. Cette année, le focus « Tout un film ! » développe des liens avec le cinéma, sous la houlette de la directrice artistique, Joana P.R. Neves. On retrouve

cette thématique le long des allées, chez Narrative Projects (Londres), venue avec un dialogue à la frontière entre le dessin et l'image animée entre Rachel Lowe et Harm van den Dorpel, ou dans le bestiaire en images animées de Delphine Gigoux-Martin (Claire Gastaud, Clermont-Ferrand).

À l'instar de la « Semaine du dessin » placée sous l'égide du Salon du dessin, les organisateurs de Drawing Now veulent fédérer les expositions de dessin contemporain organisées dans les lieux publics de la mi-février à la mi-mars, sous le titre « Mois du dessin ». Cette année, le label a été étendu à l'échelle nationale. Une quarantaine de lieux sont ainsi référencés, parmi lesquels 7 Frac, le LaM à Villeneuve-d'Ascq, une dizaine de monuments nationaux et le Palais de Tokyo.

● ALEXIA LANTA MAESTRATI

**DRAWING NOW ART FAIR, LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN**, du 26 au 29 mars, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, 75003 Paris, [www.drawingnowartfair.com](http://www.drawingnowartfair.com) ; [www.moisdudessin.com](http://www.moisdudessin.com)

*Le salon s'ouvre à des créateurs souvent identifiés dans leur pays d'origine mais encore peu connus du public français*